

---

M A N U S C R I T

---

***SCÈNES DE LA POMME***

d'Ivana Sajko

Traduit du croate par Sara Perrin Sarić

cote : CRO14D997

Date/année d'écriture de la pièce : 2009  
Date/année de traduction de la pièce : 2014

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N   A N T O I N E   V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

A Léonida, pour ses changements d'intonation.

«Of Man's first disobedience, and the fruit  
Of that forbidden tree whose mortal taste  
Brought death into the World..." et ainsi de suite.

(John Milton: *Paradise Lost*)

1.

La pomme n'est pas une pomme.

La pomme est une toute autre chose.

Dit plus clairement, la pomme est le symbole des acquis de la civilisation sur lesquels repose notre communauté. La pomme est le signe d'une croyance indéfectible en des valeurs morales et spirituelles sur lesquelles sont fondées les bases de notre pouvoir hiérarchique. La pomme est l'expression de la confiance politique en un corps étatique légitimement choisi qui porte les lois, les statuts et les conventions, qui établit les stratégies diplomatiques et les objectifs économique-économiques, qui agit sur l'harmonie entre les intérêts communs et ceux de l'équité, qui organise des élections tous les quatre ans, et qui peut même déclarer la guerre. La pomme est le signe du côté duquel nous sommes. Elle est l'assurance de notre accord avec les décisions prises au nom de notre propre sécurité et donc de notre soutien à une intervention armée contre les puissances ennemies, leurs bases militaires, leurs équipements industriels, leurs centres d'affaires et toutes les autres cibles stratégiques. La pomme est notre drapeau planté au milieu de leurs ruines.

C'est ce qu'ils nous ont dit. Et nous n'avons pas douté une seconde.

La pomme est l'étendard. Elle doit flotter au vent.

Ceci est la première scène. Elle doit durer assez longtemps pour qu'on chante l'hymne ou qu'on imagine le jardin dans lequel nous nous trouvons. Autour de la pelouse s'étendent des haies de lauriers bien taillées et des buissons de lavande, de sauge et de romarin. Le long du sentier sont plantés des lauriers-roses, des magnolias et des palmiers. A l'ombre des arbres fleurissent pensées, zinnias, bégonias, pétunias, narcisses et

glaïeux. Au dessus d'eux se déploie la couronne d'un amandier amer. Un peu plus loin poussent un grenadier et un figuier. Et un pommier.

On peut voir des jardins similaires sur les cartes postales et dans les prospectus touristiques. Leurs plantes luxuriantes et leurs pelouses soignées dévoilent la prospérité qui y règne, les privilégiés qui ont la chance d'en profiter et cette crainte légitime de les voir disparaître. C'est pour cela que la porte est toujours fermée et que l'entrée est sécurisée par un système de vidéosurveillance. Je m'imagine vivant dans l'une de ces cartes postales. Je fais comme si j'étais une jardinière obsédée qui remarque le moindre changement sur les feuilles des arbres, qui connaît les vertus curatives des plantes et les propriétés hallucinogènes des baies sauvages, et qui peut énumérer les noms prétentieux des fleurs et les classer par odeur et par couleur. La photographie a été prise au crépuscule alors que les plantes sombrent dans une pénombre parfumée et que le jardin est embellit par le soleil qui se couche de l'autre côté de la palissade. Sur les gens. Et moi, je me tiens à une distance raisonnable. Je regarde la façon dont le ciel répand sa rougeur et je songe à la botanique. Lui aussi est là. Sur la même image. Le sécateur à la main, il coupe les branches mortes. Il me demande :

- Est-ce que tu m'as dit quelque chose ?

Je lui réponds :

- Non, chéri, je parle aux plantes, c'est tout.

Tous les soirs, nous leurs rapportons, du dessus des palissades, les nouvelles du monde. Les météorologues ont prévu une grande sécheresse. Aussi, une nouvelle guerre a commencé. Plusieurs d'entre elles. Nous ne leur cachons rien. Nous voulons qu'elles sachent la chance qu'elles ont de vivre dans notre jardin. Elles devraient être reconnaissantes. C'est pour cela qu'elles nous offrent silencieusement leurs fruits. Qu'elles bourgeonnent, fleurissent et mûrissent. Nous sommes fiers de voir que tout pousse dans notre jardin en dépit de conditions météorologiques